

« S'il ne nous restait d'autre moyen de nous faire respecter, il faudrait aller jusqu'au sang. »

« LA CROIX »  
(de Morlaix)

Il n'y a pas de péril fasciste!...

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUADES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

## ABONNEMENTS

FRANCE : Un an... 15 fr. Un an... 21 fr.  
Six mois... 7.50 Six mois... 11 fr.  
Trois mois... 3.75 Trois mois... 6 fr.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes peuvent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## L'ESPRIT DE LOCARNO

Quand, il y a quelques mois, toute la presse mondiale chantait le los à Briand parce qu'il avait mené à bien sa tâche de « pacification internationale » en obtenant la signature de tous les Gouvernements présents à la Conférence de Locarno ; quand tous les plumitifs enthousiastes ont écrit un hymne à la Paix enfin triomphante — et à cet acte diplomatique qui était, disaient-ils, la « première réalisation des Etats-Unis d'Europe » — nous avions alors dit que nous pensions de ce « chiffon de papier » à savoir qu'il n'était qu'une vaste fumisterie destinée à calmer les esprits de ceux qui pensaient que le capitalisme mondial n'avait pas dit son dernier mot et que la barbarie de 1914-18 pouvait se renouveler d'ici peu par rapport aux convoitises des clans financiers.

Nous disions que le pacte de Locarno était appelé à subir le même sort que le fameux pacte de La Haye de 1907 relatif au Palais de la Paix.

En effet, à cette date, le tsar, l'empereur d'Allemagne, M. Léon Bourgeois et les représentants de toutes les puissances européennes avaient, à l'occasion de l'inauguration de ce fameux palais, signé un accord aux termes duquel toutes les nations contractantes s'engageaient à maintenir la paix dans le monde et à se plier, en cas de conflit, à un tribunal d'arbitrage.

Or, à diverses reprises, après ce pacte, les gouvernements furent aux prises et jamais ce fameux tribunal ne fonctionna. Le conflit austro-serbe qui fut le prétexte de la guerre de 1914 ne fut pas non plus porté à la juridiction internationale et la tourmente mondiale fut déclenchée par tous les signataires du pacte de La Haye!

C'était fatal! La phynance ne peut maintenir son hégémonie que grâce aux guerres (soit coloniales, soit continentales) et la ploutocratie sait faire courber les têtes des plus puissants hommes d'Etat, car ceux-ci ne sont rien de plus que leurs valets.

Le que nous disions, il y a quelques mois, menace de recevoir une confirmation éclatante.

Au lendemain de Locarno, nous assistâmes au conflit gréco-bulgar, au conflit anglo-turc, et voici que maintenant une nouvelle conflagration pointe à l'horizon.

Le fou du roi, le sinistre assassin qui est aujourd'hui à la tête du Gouvernement italien, l'apache Mussolini vient encore de faire des siennes.

Non content d'avoir assassiné tous les Italiens qui voulaient résister à son régime sanglant, non satisfait d'avoir torturé, emprisonné ou réduit à l'exil tous les opposants à sa terreur, voici qu'il rêve aujourd'hui un assassinat plus en grand que celui qu'il a organisé en système dans le pauvre pays italien.

Le fascisme, qui ne connaît aucun scrupule est une doctrine impérialiste.

Le patin Benito rêve, en effet, de jouer dans le monde le rôle d'un second Napoléon-Bonaparte, et il manifeste, dernièrement, sa velléité de rétablir un empire romain.

En 1923, il cherchait querelle à la France à propos de la Savoie et de la Tunisie. Il en fut pour ses frais.

A présent, c'est à l'Allemagne qu'il lance ses imprécations comminatoires, et ce, au sujet du Tyrol.

Quand le Haut-Adige était terre autrichienne, les Italiens protestaient parce que les gouvernements vinnos exerçaient des brimades sur les « irrédents » et aujourd'hui, les Autrichiens et les Allemands font retentir le monde des échos des plaintes des Germaniques persécutés dans cette contrée.

Le grotesque et sinistre dictateur a prononcé un discours à Monte-Citorio qui est une véritable provocation guerrière. Stresemann répond en protestant contre le ton belliqueux de la diatribe et invoque le pacte de Locarno et cette vieille folle de Société des Nations.

Ainsi, depuis que le traité de Locarno est signé, les principaux signataires sont en conflit et le lamentable Aristide Briand demeure tout pantois devant le néant de ce que les gouvernements ont nommé « sa gloire imprévisible ».

Et nous ne sommes pas au bout des surprises, si tant est qu'un homme de notre temps fut encore assez naïf (soyons polis) pour être crédule en les palinodies des fantoches qui gouvernent l'Europe.

Déjà, à propos des mandats en Syrie, en Mésopotamie, en Irak, etc. les nations « phynancières » se disputent et nul doute qu'à un des conseils de la S. D. N. nous assistions à une levée de bouillottes dont populo fera encore les frais en hommes et en argent.

L'esprit de Locarno, c'est l'esprit de duplicité, d'hypocrisie et de bas calcul.

C'est la revanche des félins et des reptiles sur les gens de bonne foi.

Ceux qui veulent la paix sont tout à fait confiants en la teneur du fameux pacte, parce qu'ils ne peuvent pas se faire à l'idée que les seuls responsables de toutes les guerres, ce sont les puissances d'argent et leurs domestiques, les politiciens.

Ils espèrent, les pauvres fols, que

ceux qui s'enrichissent toujours à la faveur des boucheries viendront leur apporter « sur un plat », la déesse tant désirée : la Paix.

Nous, nous ne sommes pas de ceux que l'on peut appeler des pacifistes béatants. Nous disons que la paix ne peut être instaurée par le monde qu'une fois que seront exterminées toutes les puissances maléfiques qui ne vivent que grâce au malheur des gens.

Nous affirmons que Locarno fut une vaste fumisterie, parce que le pacte prévoyait l'instauration immédiate de la paix alors que l'humanité entière se préparait à la guerre sur notre planète.

Cette guerre, que nous ne souhaitons envisager, mais que nous souhaitons de tout notre cœur, c'est la guerre sociale.

Guerre sans pitié, ni merci, au cours de laquelle deux clans seront aux prises : le clan des autoritaires esclavagistes, des financiers voleurs, des patrons assassins et le clan des hommes qui, exploités jusqu'aujourd'hui, entendent plus être ni chair à travail, ni chair à spéculation, ni chair à canon.

Guerre qui sera une lutte à mort à l'issue de laquelle devra triompher la Liberté... si tous les socialistes veulent briser leurs chaînes.

## UNION ANARCHISTE

### LA TOURNÉE CHAZOFF

Le succès moral de la tournée est un fait acquis. Partout des auditoires nombreux, partout des sympathies. Espérons que les camarades sauront entretenir l'état d'esprit créé par les conférences. Pour une réussite totale et des résultats positifs, il faut que dans chaque ville touchée, un groupe anarchiste se forme. Les plus actifs ne failliront pas à cette besogne. Des conférences auront lieu le 12 février à Rive-de-Gier, le 13 à Saint-Etienne, le 14 à Fullins-Fure, le 15 à Vienne, le 17 à Grenoble, le 18 à Romans, le 19 à Port-de-Bouc, le 20 à Nîmes, le 21 à Marseille, le 22 à Albi, le 23 à Saint-Laurent d'Aigouze, le 24 à Alais, le 27 à Arles, le 28 mars à Remoulins, le 29 mars à Aix (attendons la réponse), le 30 mars à Saint-Henri (idem), le 4 mars à Toulon (idem), le 5 mars à Saint-Raphaël (idem), le 6 mars à Hyères (idem).

### LA TOURNÉE LORÉAL

Les camarades qui habitent les villes dont les noms vont suivre, sont priés de répondre tout de suite.

Toute négligence entrave énormément le travail d'organisation de la tournée. C'est un appel à la conscience que nous faisons.

La tournée passera le :  
Le 22 février, à Tours (R. affirmative).  
Le 23 février, à Targé ou Chateaufort.  
Le 24 février, à Saint-Junien.  
Le 25 février, à Limoges.  
Le 26 février, à Périgueux (Réponse affirmative).  
Le 27 février, à Agen.  
Le 28 février, à Albi (affirmative).  
Le 29 février, à Saint-Juery (affirmative).  
Le 30 février, à Carmaux (affirmative).  
Le 1er mars, à Montpellier.  
Le 2 mars, à Béziers.  
Le 3 mars, à Béziers.  
Le 4 mars, à Béziers.  
Le 5 mars, à Béziers.  
Le 6 mars, à Béziers.  
Le 7 mars, à Béziers.  
Le 8 mars, à Béziers.  
Le 9 mars, à Béziers.  
Le 10 mars, à Béziers.  
Le 11 mars, à Béziers.  
Le 12 mars, à Béziers.  
Le 13 mars, à Béziers.  
Le 14 mars, à Béziers.  
Le 15 mars, à Béziers.  
Le 16 mars, à Béziers.  
Le 17 mars, à Béziers.  
Le 18 mars, à Béziers.  
Le 19 mars, à Béziers.  
Le 20 mars, à Béziers (affirmative).

Les renseignements demandés sont les suivants : « Adresse de la salle, heure de la réunion, nombre d'adhésions nécessaires. Adresse la correspondance à Pierre Odeon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

### AVIS IMPORTANT

Pour les villes dont les noms vont suivre, l'organisation des conférences revient au groupe de Narbonne, centre de la Fédération du Languedoc. En conséquence, les renseignements concernant Béziers, Narbonne, Perpignan et Coursan, doivent parvenir au camarade A. Dauris, rue Sambre-et-Meuse, 1, à Narbonne.

### SAINT-ETIENNE

Demain samedi, 13 février, à 20 h. 30, Grande salle des Conférences, Bourse du Travail.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### TULLINS-FURE

Dimanche 14 février, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la Mairie.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### VIENNE

Le lundi 15 février, à 20 h. 30, Salle du Théâtre Municipal.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### GRENOBLE

Le mercredi 17 février, à 20 heures, Salle des Concerts de l'Hôtel de Ville.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### ROMANS

Le jeudi 18 février, à 20 h. 30, Salle de l'Hôtel Dancing Chanudet, rue Palestro.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### PORT-DE-BOUC

Le vendredi 19 février, à 20 h. 30, Salle du Cinéma Familia, à la Pègue.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

### MARSEILLE

Le dimanche 21 février, à 9 h. 30 du matin, place d'Aix, Bar des Colonies.

### ORAUTEUR : CHAZOFF.

## AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE" IL FAUT PRENDRE PARTI

Dans les derniers numéros du journal, nous avons mis tous nos amis au courant de notre situation financière. Nous avons lancé un appel de détresse.

Nous avons dit : « Il faut que tous ceux qui pensent que notre organe doit vivre manifestent leur solidarité en nous donnant l'aide pécuniaire qui nous est indispensable. »

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous avons émis nos colonnes de ces appels. Nous eussions préféré, au contraire, publier des notes optimistes et clamer : les autoritaires veulent et ne sont pas disposés à se laisser abattre.

Hélas ! les résultats ne nous permettent pas un tel langage et il nous faut, une fois de plus, crier : « Au secours ! »

Nous avons exposé le bilan de nos recettes et dépenses hebdomadaires et avons démontré qu'un déficit important restait à combler.

Nous avons émis l'idée que tous les amis de notre organe versent un appoint mensuel et régulier de 1 franc par mois, grâce auquel serait sauvé notre journal.

Voici que, maintenant, grâce au gâchis financier international et au jeu de spéculation des changes, notre imprimeur se voit obligé de maler sa facture. Ce n'est donc plus six cents, mais HUIT CENTS FRANCS par numéro qu'il nous faut trouver en dehors des recettes normales (vente et abonnements).

Nos précédents appels ont un peu fait remonter la souscription (mais il faut dire, pour être véridiques, que quelques groupes ont abandonné la moitié de leur caisse, chose qui ne peut se reproduire chaque semaine). En dix jours, nous avons recueilli 1.640 fr. 35 ; c'est quand même un peu maigre.

En ce présent numéro, nous nous permettons d'insister et de dire à tous nos amis :

Il faut choisir. Ou être parmi ceux qui nous laisseront mourir sans tenter quoi que ce soit, ou bien être au milieu des camarades qui pensent qu'actuellement il est assez triste de n'avoir qu'un pauvre hebdomadaire pour répondre aux menaces et calomnies de tous les autoritaires.

Et alors, si vous voulez que la vérité soit toujours clamée en face des charlatans de la politique il faut savoir accomplir l'effort (minime pourtant) que nous réclamons de tous nos amis.

Il faut choisir : ou se faire les complices des politiciens et nous laisser sombrer, ou manifester votre volonté de nous voir poursuivre notre œuvre de libération.

Et alors, il faut le montrer autrement que par des paroles : il faut nous aider, et tout de suite.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

## L'UNITÉ DU MOUVEMENT ANARCHISTE

Le moment est peut-être venu d'envisager la situation sous son véritable jour et, en liquidant les questions pendantes, en déterminant nettement les tendances différentes de l'anarchisme, réaliser un minimum d'unité sur les buts communs. Il ne faut pas se dissimuler les différences qui existent entre nous et il est périlleux d'imaginer que toutes les tendances anarchistes peuvent se fondre en un tout organique. Mais il nous est très possible de cesser de part et d'autre les irritantes polémiques qui enveniment des querelles d'individus souvent insignifiantes, amenant des scissions et des luttes nuisibles, néfastes même au mouvement tout entier. Il nous est possible, dans notre pleine autonomie, de nous entraider à l'occasion en vue toujours de faire progresser l'idéal anarchiste. Nous pouvons très bien être tolérants sans toutefois tomber dans une complaisance coupable envers les individus qui par leurs actes privés ou même publics contribuent à rendre l'anarchie détestable aux yeux du peuple tout entier et à la constance. Nous devrions peut-être aussi être plus sévères envers certains qu'on prend pour des camarades parce que fréquentant nos milieux et qui commettent des actes d'indécence que rien ne peut justifier. On a beaucoup parlé d'épuration de nos milieux et rien n'est plus utile pour la bonne marche de notre mouvement.

Si nous prenons le mouvement à son origine et dans ses premiers développements, nous voyons que la tendance sociale, altruiste, avait la part la plus prépondérante et que le dévouement, souvent le sacrifice de la personnalité du militant étaient la règle en matière de propagande. Le désintéressement du propagandiste apparaissait à tous les auditeurs et forçait l'admiration, souvent l'adhésion. Les progrès de l'anarchisme sont dus aux militants libérateurs de la première internationale, aux dévoués et probes défenseurs des intérêts des travailleurs, aux amis du peuple. Et c'est seulement lorsque les éléments individualistes, qui d'ailleurs n'innovaient rien du tout, se découvrent anarchistes et se mêlent au mouvement libérateur, que celui-ci perd sa puissance d'attraction pour devenir une secte pas toujours sympathique au populaire. Notre rôle pourtant bien franché est de rendre les idées d'émancipation et de dignité humaines favorables au peuple, d'inciter les hommes à la compréhension de leurs devoirs, en un mot de travailler à rendre la société meilleure par l'amélioration des individus d'une part, mais aussi en luttant avec acharnement d'autre part, contre les forces oppressives qui violentement maintiennent un état de choses répugnant à tout homme sincère et loyal. D'autres plus qualifiés que moi devraient faire l'historique détaillé de l'anarchisme, cela serait éminemment utile en ces heures de trouble et de confusion.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.

Pétrol.



## UN AVERTISSEMENT

La conférence des gouvernements européens à Locarno se termina par l'adoption de toute une série de traités et de conventions devant assurer la paix entre presque toutes les puissances de l'Europe. La presse capitaliste de tous les pays complimenta en extase l'entente conclue, en l'appelant « le plus grand événement politique après la grande guerre », « l'aurore d'une ère nouvelle ». Un soupir de soulagement et de joie passa à travers le monde bourgeois.

Cette joie est assez naturelle. Depuis la révolution russe, la bourgeoisie européenne vivait comme sur un volcan, se jetant de tous les côtés, cherchant une issue de la situation désespérée. Les années 1918-1919 furent les plus critiques pour l'Europe capitaliste. Les tonnerres de la révolution russe obligèrent de jeter les masques humanitaires. Le monde travaillier éveillait sa face véritable, cette face de bête rapace, d'exploiteur insatiable, d'assassin des masses du peuple. Les voix et les drapeaux de la Révolution montèrent de partout. Il semblait bien qu'à tout instant une vague révolutionnaire générale allait bondir et couvrir l'Europe entière. Une grande confusion, un profond découragement, régnaient dans les rangs bourgeois. Les chanteurs avérés de la bourgeoisie eux-mêmes, se mirent à parler du « crépuscule » de l'Europe, de ses « derniers jours ».

En même temps, les gouvernements capitalistes s'embrouillaient dans leur propre pol : dans la politique de pillage militaire des peuples. D'une part, le désarroi économique et la « paix » d'après-guerre où les pays victorieux tenaient les vaincus à la gorge et les pillaient, continuait de soutenir, d'approfondir même la situation révolutionnaire. D'autre part, cette situation révolutionnaire, alimentée par les disputes militaires inévitables, menaçait de catastrophe les « vainqueurs » aussi bien que les vaincus. C'était un cercle paraissant sans issue. Se mouvant dans ses limites, les états capitalistes marchaient rapidement vers l'abîme.

Il fallait à tout prix trouver une issue pour se sauver. L'instinct de classe de la bourgeoisie lui souffla cette issue : conciliation rapide des parties en lutte et son étroite entre tous les Etats capitalistes, sous forme d'une « union » générale. Ce fut dans la Société des Nations que l'idée de cette unification trouva son expression pratique. La tâche conçue se réalisait graduellement, tous les ans un peu. Elle aboutit enfin à l'adoption d'un traité de sécurité signé par toutes les grandes puissances d'Europe à Locarno.

Le monde capitaliste se félicitait de l'aboutissement de cette union d'affermissement. « Si la conférence n'avait pas abouti à un résultat, cela serait une catastrophe pour l'Europe », ces paroles de l'un des leaders des libéraux anglais, M. Grey, donnent une idée de l'importance qu'avait l'entente pour la bourgeoisie. Il va de soi que sous le terme « Europe », il faut lire : le système capitaliste de l'Europe.

Quels sont donc les plans de la bourgeoisie attachés à son union internationale ? Son calcul est double. D'abord il lui est indispensable d'arriver à une certaine entente économique. L'accord politique et militaire de Locarno débâcle la voie vers ce résultat. Les grands brasseurs du capitalisme ne sont pas bêtes, à leur façon ; ils voient parfaitement bien la cause principale du manque d'équilibre dans la situation actuelle : l'effacement général de l'organisme économique de l'Europe. Les plus grands efforts seront donc dirigés de ce côté. Et sans aucun doute, l'affermissement du système capitaliste sera fait à l'aide d'une exploitation forcée de la classe ouvrière, et aussi par l'ouverture des crédits aux pays ruinés.

La bourgeoisie espère bien que l'affermissement de l'économie capitaliste mettra fin à l'agitation révolutionnaire dans la classe ouvrière et facilitera la stabilisation du régime capitaliste.

Le second calcul de la bourgeoisie est clair aussi : s'appuyant sur l'union des Etats militaires (la Société des Nations), elle espère se rendre facilement maîtresse des mouvements révolutionnaires qui auraient pu se produire dans divers pays ou même sur une échelle européenne.

Ce serait une légèreté impardonnable, de penser un seul instant que les brasseurs du capitalisme, qui faillirent être précipités dans l'abîme par le mouvement révolutionnaire et éprouvèrent contre ce dernier une haine si vive, ne profiteraient pas, dans leur lutte contre les révolutions, d'un instrument aussi efficace, créé par eux-mêmes, c'est l'union des Etats militaires.

Nous voyons donc que le capitalisme, loin de consentir à mourir, cherche, au contraire, à rétablir complètement ses forces, tombées à l'offensive. Il prend une série de mesures décisives afin d'imposer sa volonté. L'avenir montrera s'il va réussir à surmonter les vagues révolutionnaires et à rétablir sa situation antérieure. Mais d'ores et déjà, sa viabilité, sa volonté de vivre sont hors de doute. Il dispose des forces matérielles énormes : capital, armée, savants. C'est en ce moment que ces forces et cette volonté qui les dirigent sont en train d'être amenées à la concordance, à l'unité désirées. Il serait donc criminel, au point de vue des intérêts du mouvement révolutionnaire mondial, de ne pas escompter, de ne pas assez apprécier tout cela.

Or donc le capitalisme déchu, destiné à disparaître, a-t-il puisé les forces pour son relèvement ?

Les partisans de l'interprétation marxiste de l'histoire répondront à cette question qu'il n'y a aucun relèvement ; qu'il n'y a que des convulsions du capitalisme, un petit sursis de son péril qui approche infailliblement à cause des contradictions intérieures de la société capitaliste.

Mais la classe ouvrière en lutte ne peut pas se contenter de cette explication. Certes, il est exact que la société capitaliste est grosse des contradictions intérieures (concurrence générale, lutte pour les marchés, etc.) qui l'amènent à des guerres périodiques et des cataclysmes sociaux. Mais ceci ne signifie pas encore que la présence de telles contradictions amènera le capitalisme infailliblement au péril. La plus grande contradiction de la société capitaliste est qu'elle a aux masses travailleuses le produit de leur travail et le « met à une poignée de faïençais. Or, malgré cela, cette société, ce système d'exploitation et de dépouillement du peuple, existe depuis des milliers d'années ; elle évolue, elle change ses formes et s'apprête à exister des milliers d'années encore.

Ce n'est pas dans les contradictions du capitalisme, mais dans les contradictions de la société capitaliste que se trouve le gage de la victoire sur elle, mais aussi dans l'organisation de la lutte contre elle.

La lutte du monde du travail contre celui du capital n'est pas une réflexion aveugle du monde économique menant infailliblement à la victoire.

C'est une lutte humaine, dans le plein sens du mot, lutte pouvant donner la victoire à l'un comme à l'autre camp, lutte qui exige des deux camps la connaissance exacte de

leurs buts, de l'énergie, de la volonté et d'une stratégie déterminée de classe.

C'est à ce point précisément que nous devons analyser le renforcement du capitalisme.

La révolution russe, donnant le signal d'une révolution sociale générale et ayant remporté une victoire complète sur le régime capitaliste en Russie, devint de ce chef l'avant-garde du mouvement révolutionnaire mondial des travailleurs. On en attendait donc un exemple de la création socialiste et de la liberté socialiste des travailleurs. En attendant également des mesures importantes, décisives, par rapport au développement de la révolution mondiale.

La révolution russe n'en fit rien : non pas qu'elle était incapable de produire cette création et cette liberté ; au contraire, dès les premiers jours de son évolution, elle avait créé les organes de la véritable création socialiste : les soviets des ouvriers et des paysans, les comités d'usine, etc. — mais parce que son essence et sa face furent défigurées par le parti politique des communistes-bolcheviks qui s'empara du pouvoir et prit sur lui le commandement de la révolution.

Ayant substitué à l'idée de la révolution sociale celle du pouvoir soviétique et s'appuyant sur ce dernier, les bolcheviks établirent la dictature absolue de leur parti dans la révolution. Ils installèrent le parti furent subordonnés à leur institution centrale. L'action créatrice des masses, de leurs organes d'action révolutionnaire libre et de leur auto-administration, fut remplacée par le fonctionnement mécanique de la machine étatique. A la place d'une révolution sociale, on installa le capitalisme d'Etat, remplacé bientôt par le « nep » ; concubinage du capital d'Etat et du capital privé. Au lieu d'une coopération révolutionnaire de la ville et de la campagne, ce fut l'enlèvement aux paysans des droits politiques élémentaires, ce furent les expéditions armées contre la campagne, ce fut la libération des paysans de ceux qui travaillent — la militarisation du travail et le système de répressions politiques contre tous les courants politiques de tendance non « communiste ». Alors commença la guerre civile à gauche, qui a coûté la vie à des milliers des meilleurs militants de la classe ouvrière.

C'est ainsi que les entrailles déchirées et la face contractée, que la révolution russe se mouvait dans une ambiance internationale extrêmement pénible où les forces ennemies du capitalisme se serrèrent afin d'arrêter son évolution ultérieure et son expansion.

L'écho de cette tragédie ne put pas ne pas se répéter d'une façon déconcertante et désorganisée sur l'humeur ainsi que sur l'unité révolutionnaire du prolétariat européen et américain.

Est-ce vraiment l'avant-garde de la révolution sociale, ou, tout simplement, des gens qui réussissent à s'emparer du pouvoir ? Cette question se pose inévitablement devant les ouvriers révolutionnaires de l'Europe et de l'Amérique, chaque fois qu'ils prennent connaissance de la pratique de la dictature communiste en Russie.

C'est là la cause principale de l'affaiblissement du front révolutionnaire international. C'est là aussi une des causes du retard de la révolution en Allemagne, en France, et de son insuccès dans d'autres pays. C'est là, enfin, la cause des derniers succès du capitalisme international qui lui a permis de retarder l'action révolutionnaire et s'empresse de prendre entre ses mains l'initiative de la lutte, de l'offensive.

L'expérience néfaste du passé aurait dû, semble-t-il, faire apprendre aux bolcheviks que la dictature envers les travailleurs ne crée qu'un mal énorme à la révolution et à la cause de l'émancipation. Tout en reconnaissant la dictature comme moyen de priver la bourgeoisie du pouvoir, les bolcheviks ont, en fait, créé une dictature envers les travailleurs, une dictature qui ne reconnaît jamais, comme système d'administration sa vie, ses droits et ses idées.

Cependant, les huit ans que les bolcheviks restent au pouvoir et dirigent l'action de la machine d'Etat, les ont tellement aveuglés, les ont amenés à une telle érotisation d'idées qu'ils ne voient guère des perspectives révolutionnaires en dehors de leur centre. Ils ne veulent même pas se souvenir de ce que, dans la préparation de la révolution russe, leur action avait joué un rôle beaucoup moindre que celle de certains autres partis, et que la révolution réussit brillamment, dès le début, justement parce que toutes les forces révolutionnaires ouvrières et paysannes de tous les pays se manifestèrent librement et ne se faisaient pas la guerre mutuellement.

Avec l'obstination des maniaques ils continuent de réduire toute la vie à leur centre, sans s'apercevoir de ce que ce centre s'était détaché de la vie au moment même où ils surent recourir à l'administration forcée des masses. Ce centre creux, depuis longtemps, sur les chemins de sa politique centralisatrice ; il est aveugle à tout ce qui se passe dans le monde du travail en dehors de lui ; il commande aux masses mécaniquement, sans consulter leurs opinions, sans demander leur consentement. S'engageant, en même temps sur la voie d'entente et de collaboration avec le capital local et international, il commença, depuis longtemps déjà, sa transformation en organe d'un pouvoir bourgeois typique, créant ainsi un tout nouveau danger pour le développement de la révolution sociale mondiale.

L'entente des puissances capitalistes à Locarno est un avertissement pour toute la classe ouvrière. Afin de ne pas se trouver écrasés par le capital attaquant, les travailleurs doivent, dès maintenant, prendre des mesures de défense de leur situation et des principes de la révolution. L'esprit d'antagonisme sectaire, qui fonce les forces révolutionnaires des travailleurs, doit être chassé résolument. Le principe de la solidarité et de l'unité révolutionnaires doivent le remplacer. Ce n'est que l'application de ce principe qui donnera aux travailleurs la vigueur nécessaire pour résister à l'attaque du capital et réaliser les idéaux d'une société libre et égalitaire. C'est aux partis communistes et à leur état-major général au Kremlin que le prolétariat international doit présenter ses exigences les plus pressantes. Car c'est la pratique de cet « état-major » procédant à des persécutions atroces contre l'idée révolutionnaire et contre les révolutionnaires en désaccord avec sa doctrine étatique qui est l'instigateur principal de l'antagonisme funeste dans les rangs du prolétariat révolutionnaire.

P. Archinoff.

**LIBRAIRIE SOCIALE**

A tous les camarades. Nous vous prouvons tous que la Libraiie Sociale n'est pas un simple commerce de revendeur. Nous vous demandons de joindre à votre commande le prix de celle-ci.

Ceux qui veulent connaître exactement la vérité sur le bagne français devront acheter « Dieu-bûches de bagne », de notre camarade Jacob-Law, qui paraîtra très prochainement.

## VERS L'AGE DE RAISON

## Morale de la nécessité

## LES CROYANCES

Le lecteur trouvera quelque peu surprenant que la vie se réduise à elle-même, il faille encore lui imposer une morale.

N'y a-t-il pas contradiction entre la reconnaissance de la puissance vitale antérieure à toute philosophie, créatrice du monde organisé, fondatrice du savoir et de l'intelligence, et la prétention de museler cette énergie, la dompter, lui passer le mors et la collier ?

Et pourquoi le faire ? Puisque la vie, unique ressort du monde organique, se propose elle-même, quelle urgence y a-t-il à créer une morale qui ne pourra qu'être ou de même sens qu'elle-même, et par conséquent, inutile et de double emploi, ou opposée, et alors néfaste et destinée à l'écraser ou à la broyer par elle.

Cela peut paraître illogique, mais il n'y a nullement contradiction.

Le phénomène vital se suffit à lui-même subjectivement, c'est un fait, mais il ne peut se produire que dans une ambiance matérielle avec laquelle il entre en relations par une série d'échanges constants dont il dépend d'une façon absolue.

Supprimez l'ambiance, il n'y a plus de vie telle que nous la connaissons.

Nous voyons donc que le phénomène vital est en relation permanente avec d'autres phénomènes naturels qui ne lui sont pas toujours sympathiques. Il en est qui le favorisent et d'autres qui le détruisent. Puisqu'il existe actuellement, c'est qu'il a pu l'emporter sur eux.

Cette navigation périlleuse n'a pu s'effectuer qu'avec une connaissance relative des dangers ; une sorte de carte des écueils, des courants, des tourbillons, etc., etc. ; cette carte indispensable aux étres organisés, cette carte que nous portons tous en nous, cette carte vitale, c'est la morale.

Donc, existence du phénomène vital d'un côté ; de l'autre, existence d'autres phénomènes pouvant détruire le premier et nécessiter pour lui de les connaître et de savoir les utiliser, d'où : morale.

C'est par là, dirait-on, mais nous l'avons déjà en nous la morale ; que vient faire cette soi-disant morale de la nécessité ?

Eh ! la pas si vite.

Il est certain que nous avons en nous une morale, mais il y a de tout dedans. Elle date d'époques tellement éloignées qu'elle ne saurait répondre à toutes les nécessités actuelles.

Il y a eu autant de morales qu'il y a eu de diversités entre les êtres vivants et le milieu. Si nous pouvions remonter jusqu'à la larve rampante qui nous engendra pour en suivre les évolutions, nous verrions des successions de morales s'enchevêtrant les unes dans les autres jusqu'à celle qui parle encore en nous. Ces changements, ces variations se sont effectués parallèlement aux changements du milieu, mais actuellement, nous traînons une vieille morale dans un milieu transformé profondément par l'homme lui-même.

Cette pauvre vieillie contient certainement de fort bonnes vérités, mais entortillées de prodigieuses sottises, appelées croyances, qu'elle n'est plus que l'échec dangereux du phare éteint en pleine mer.

Les croyances faussent notre connaissance de la vie et nous laissent désarmés devant la réalité.

La vie s'insoucie de finalisme humain. Elle nous crée, nous invente, nous tire du terreau du hasard, nous balance un instant comme un joujou et nous replonge vivement dans la gluante marmite où tout barbote et se dissout.

Chez le finalisme et l'intention du bonheur, là-dessus.

Car il ne faut pas s'y tromper, n'en déplaise aux croyants de paradi, passés ou futurs, la vie est simplement atroce dans ses conséquences.

Elle ne peut que tuer pour faire vivre.

De quoi voulez-vous que vivent les animaux et les végétaux ?

Déjà ces derniers se font la guerre pour l'air et le soleil. L'animal mange le végétal et comme la croissance de ce dernier se fait au bénéfice de la voracité du premier, il faut bien que les animaux se mangent entre eux.

Des milliers de siècles de ce système ont fini par créer une sorte d'équilibre que nous appelons sommairement : harmonie universelle.

C'est gominerie universelle qu'il faudrait dire.

Tout n'est que création, absorption, digestion, déjection, dissolution, destruction et distribution, et nullement amour, réverie et béatitude éternelle.

Par quel privilège moult l'homme, matière façonnée par la faim et la reproduction, aurait-il des directives subjectives toutes d'harmonie et de beauté ?

Pour quelle raison l'homme déterminé, tel un vulgaire lapin, à disputer la substance et l'espace aux autres animaux, se serait-il donné la peine de se créer un monde contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers son individualité comme vers une succulente proie ?

Je ne place pas le paradis au commencement de l'humanité avec la belle sagesse qui, soi-disant, sommeille au cœur des hommes et à ses congénères, serait-il un doux contemplatif des mondes, alors que de tous les points du globe la race animale et inorganique bouillonne vers







# La vie de l'Union Anarchiste

**COMITE D'INITIATIVE**  
Lundi à 20 h. 30 précises, local habituel.

**AUX GROUPE**  
Les tournées de conférences entraînent des frais considérables. L'U.A. a commencé à s'endetter, camarades, faites vite pour souscrire au versement annuel, et n'oubliez pas de régler vos cotisations mensuelles.  
P. Odéon.

**Bordeaux.** — Placard conférence Lorient pas à temps.  
**Périgueux.** — Je fais tirer les affiches avec adresse salle E. de la République.  
**Narbonne.** — Prière de faire vite pour renseignements tournées.  
**Montauban.** — Entendu pour conférence Lorient, lundi 11 mars.  
**Orléans.** — Le camarade qui se charge de l'organisation conférence Lorient est prié de m'écrire.

## PARIS-BANLIEUE PROVINCE

**FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE**  
**COMITE D'INITIATIVE**  
Réunion du C. I. de la Fédération mardi 10 février, local habituel.  
La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargues, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10<sup>e</sup>.

**GROUPE DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>**  
Réunion du groupe tous les samedis soirs à 8 h. 30 (Métro : Saint-Paul), cours l'Horloge. Des camarades y attendront les sympathisants et on se réunira ensuite dans une salle.

**GROUPE DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>**  
Comme je n'ai plus le temps de m'occuper du groupe je prie un camarade de vouloir bien me remplacer comme secrétaire et trésorier. Au cas où personne ne se présenterait pour occuper ces fonctions, je ferais savoir aux camarades que je déposerais les livres de la bibliothèque et l'argent du groupe.  
J'ai le ferme espoir qu'un camarade se dévouera et fera prospérer le Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, qui, depuis quelques temps, laisse à désirer. Je suis à la disposition du camarade de bonne volonté qui voudra bien s'occuper de ces fonctions.  
Lecordier.

**GROUPE DES 9<sup>e</sup> ET 10<sup>e</sup>**  
Réunion des délégués ce soir vendredi, salle Caugui, 41, avenue Daumesnil : La campagne antilegalitaire dans le secteur ; mise au point de l'affiche ; disposition financière pour l'achat de brochures et du « Libérateur ».

**GROUPE DU 13<sup>e</sup>**  
Aujourd'hui vendredi à 20 h. 30, 103, boulevard de l'Hôpital, réunion du groupe.  
Tous les camarades de la propagande intéressés sont invités à être présents. Les sympathisants et les lecteurs du « Libérateur » sont cordialement invités.

**AUX CAMARADES DU 14<sup>e</sup>**  
Enfin les camarades vont-ils se réveiller ? Il faut l'espérer.  
Nous vous donnons rendez-vous pour le vendredi 12 février à 20 h. 30, rue du Château, 111. Que tous soient présents.

**GROUPE DU 19<sup>e</sup>**  
Samedi 13 février, 15, rue de Meaux, à 8 h. 30. Réunion des camarades adhérents du groupe. La souscription des 5 francs. Questions diverses.

**GROUPE ANARCHISTE DU XV<sup>e</sup>**  
85, rue Mademoiselle  
A 20 h. 30, réunion, conférence par Duvalvillier, des Jeunes anarchistes, sur « Légalité et Anarchisme. Entrée gratuite. Invitation à tous les lecteurs du « Libérateur ».

**GROUPE DU XX<sup>e</sup>**  
Le groupe du 20<sup>e</sup>, mis en face de la pénible situation économique du « Libérateur », a décidé de faire à la suggestion apportée au C. I. de la Fédération et à verser la somme de 50 fr. un peu plus de la moitié du jour, 1<sup>er</sup> vendredi, et il fait une invitation pressante à tous les autres groupes pour imiter son geste.

D'autre part, quelques adhérents du groupe ont constitué un groupe des Amis du « Libérateur » et s'engagent à soutenir par des versements réguliers notre vaillant organe.  
Réunion du groupe le jeudi 8 courant à 20 heures 30, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, Causerie par Sali Mohamed sur : l'Algérie sous la domination française.  
Invitation cordiale à tous.

**GROUPE ANARCHISTE D'ANTONY-FRESNES**  
Dimanche 14 février, à 10 heures du matin, café Delachette, 1, Grande-Rue, à Fresnes, assemblée mensuelle. A l'ordre du jour : 1<sup>er</sup> renouvellement du bureau pour 1936 ; 2<sup>e</sup> adhésions à l'U. A. et à la Fédération Parisienne ; 3<sup>e</sup> discussion sur le prochain meeting qui aura lieu à Antony.  
Tous les lecteurs du « Libérateur » de la région sont invités.

**GROUPE DE SAINT-DENIS**  
Pour la troisième fois, François Bailly est prié de venir au groupe vendredi 12 pour affaire le concernant.  
Dernier avertissement.

**GROUPE DE LEVALLOIS**  
Salle La Vassure, 47, rue des Frères-Hervé, réunion jeudi 12 février à 20 h. 30 précises. Compte rendu de la conférence Lorient et du Comité d'Initiative ; situations financières du groupe et du « Libérateur » ; diverses questions, non des moins importantes, seront posées et sur lesquelles nous devons nous situer nettement. La discussion sera brève et nous souhaitons que pas un camarade ne manquera à cette réunion.

**GROUPE REGIONAL DE PUTEAUX**  
Réunion du groupe samedi 13 à 20 heures chez Borel, 106, rue Voltaire, angle de la rue Godéfroy.  
Présence indispensable des copains ; organisation de la fête.

**GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT**  
Réunion du groupe vendredi prochain 12 février à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 15, boulevard Jean-Jaures. Compte rendu de la conférence du 11.

Nous faisons un pressant appel aux camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur ».

**GROUPE DE CLICHY**  
Jeudi 13 février à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 60, rue de Paris, une causerie sera faite par un copain, sur le poids de 80 kilos : les jumeaux et les estampeurs. Avant la causerie, compte rendu du C. I.

Les camarades et sympathisants sont invités à assister à cette causerie.

**GROUPE LIBERTAIRE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS**  
Réunion du groupe dimanche 14 à 9 h. 1/2, 10, avenue d'Alsace, ancienne Maison Delanay.

Les copains qui ne pourraient se déplacer, peuvent envoyer leur thune à l'adresse ci-dessus. A cette réunion, on envisagera la possibilité d'un meeting de propagande avec le concours de Lorient.

**GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS**  
Le groupe se réunira le mercredi 17 février 1936, à 20 h. 30, salle Camille, 23, rue du Vivier. Discours de notre camarade et du « Libérateur ».

P.-S. — Nous ne rappellerons pas la nécessité qu'il y a pour nous d'avoir notre salle à tous les points de vue.  
Quelques copains ont répondu à l'appel financier du groupe. Ce ceux qui n'ont encore fait ni remettez pas à demain, mais envoient aujourd'hui même les fonds au trésorier M. Langlois, 30 bis, rue Heurtault, Aubervilliers.

**GROUPE DE LAGNY**  
Samedi 13 février à 21 heures, salle Léger, rue Saint-Laurent, 1, conférence par Grandjean, sur « L'U. A. d'un monde nouveau ».

**AULNAY-SOUS-BOIS**  
Tous les camarades du Groupe font appel aux copains et sympathisants, pour assister à la réunion du samedi 20 février à 8 h. 30 du soir, salle Eynaud, place de la Mairie.  
Il est urgent de discuter fermement et de prendre une décision au sujet de la propagande à faire et des moyens à employer pour diffuser les idées anarchistes.

Tous les camarades des localités environnantes qui voudraient prêter leurs concours à cet effet, sont invités à prendre part à cette réunion.  
Invitation cordiale à tous et à toutes.  
Tous les 15 jours, le samedi soir à 8 h. 30, réunion du Groupe, et causerie éducative par un camarade, au siège, salle Eynaud, place de la Mairie.

P.-S. — L'on peut se procurer tous les journaux d'avant-garde à cette adresse.

**FEDERATION LIBERTAIRE DU LANGUEDOC**  
Après entente avec P. Odéon, secrétaire de l'U. A., je suis chargé de l'organisation de la tournée Lorient dans les villes ci-après :  
Voici donc une proposition de tournées que je vous soumetts, après étude de l'horaire des trains et tenant compte des difficultés qu'ont certains groupes pour organiser certains jours de la semaine.

Montpellier, 5 mars ; Bédarieux, 6 mars ; Le Bousquet d'Orb, 7 mars ; Repos, 8 mars ; Cour-san, 9 mars ; Narbonne, 10 mars ; Perpignan, 11 mars ; Béziers, 12 mars.  
Me donner l'adresse du camarade organisateur ou se rendra Lorient, le nombre d'affiches nécessaires, le nom de la salle et la date qui convient, tout ceci le plus vite possible, afin d'apporter les modifications utiles en cas de changement de dates, étant chargé de donner une réponse avant le 13 courant.

Pour la F. L. L. :  
A. Daunis,  
1, rue Sambre-et-Meuse, Narbonne.

**GRENOBLE**  
Nous faisons un pressant et dernier appel aux camarades libertaires, anarchistes, syndicalistes, et sympathisants de la région pour qu'ils assistent nombreux à la réunion qui aura lieu le 14 février, place de Verdun, café de la Préfecture, à 10 heures très précises.

Nous ne saurions trop insister auprès des camarades qui manifestent quelque dégoût, pour qu'ils viennent s'y retremper, et lancer avec nous leur voix dans le concert social tant qu'il est encore temps.

Ordre du jour :  
1<sup>er</sup> Derniers préparatifs pour le meeting Chazotte, qui doit avoir lieu le 17 courant, salle des concerts à l'Hôtel de Ville.  
Un camarade portera à la réunion les affiches, le programme, etc.

2<sup>e</sup> Résolution à prendre concernant le groupe.  
3<sup>e</sup> Résolution à prendre concernant le groupe.

**GROUPE D'ETUDES SOCIALES SAINT-HENRI**  
Nous avons reçu de Saint-Henri un article. Les camarades sont priés de patienter pour connaître la réponse de l'U. A. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai cru bien faire en acceptant la proposition de Remond, proposition concernant la conférence. Salut fraternel, Odéon.

**GROUPE ANARCHISTE « BIEN-ETRE ET LIBERTE » DE TOULOUSE**  
Les camarades du groupe font un pressant appel à tous les sympathisants et camarades de la localité et de la région pour qu'ils viennent nombreux à la réunion qui aura lieu le 14 février, par la cérémonie qui s'est déroulée à l'église Saint-Etienne que le fascisme se manifeste de plus en plus. Unissons-nous, rapprochons-nous et faisons face à la horde mafieuse.

Tous les mercredis et samedis, le groupe se réunit à 21 heures, rue du Peyron, 16, chez Tricard, pour des causeries éducatives, et sur les faits et nous y jetons les bases de notre organisation révolutionnaire et antifasciste.

**GROUPE DE BORDEAUX**  
Le groupe se réunit Par des Sports, 35, rue des Augustins le samedi 20 mars à 20 h. 30, salle Jean, place Longchamp, à la Soins-Floirac.

Conférence par Lorient et Antignac. Que tous en prennent bonne note.

**GROUPE DE REIMS**  
Terra et Liberté  
Réunion du groupe le 21 février à 9 heures du matin, rue de l'Hôtel de Ville, salle du 2<sup>e</sup> étage : Causerie par un camarade.

**GROUPE DE TRELAZE**  
Le groupe, dans sa réunion du 7 février, a décidé d'intensifier la propagande dans la région et particulièrement à Angers et Trelaze. En accord avec les camarades du quartier des Justices et Madeleine, nous organisons une assemblée générale le samedi 13 février à 9 h. 30 précises du matin, Café Bossé, aux Justices. La création d'un groupe pour les quartiers sera envisagée. Que tous les camarades antiautoritaires, syndicalistes, anarchistes soient présents. Tous à l'assemblée générale.

**POUR FONDRE UN GROUPE OUVRIER. ESPERANTISTE A BORDEAUX.**  
Trois ou quatre camarades esperantistes sont désireux de propager « La langue internationale » qu'est l'espéranto et font appel à tous les camarades anarchistes de Bordeaux.

Des cours gratuits pourront être assurés au moins deux fois par semaine. Dans le prochain numéro du « Libérateur », nous fixerons après concertation les copains, les lieux, jours et heures des cours d'espéranto. Que tous envoient l'appel qui leur sera fait samedi 13 février au groupe Antignac, mercredi 17 février au groupe Lapeyre.

**AUX ANARCHISTES HAVRAIS**  
Trop, beaucoup trop de camarades délaissent le groupe du Groupe local.

Loin d'être des sectaires, nous acceptons au sein de notre groupement toutes les tendances de l'anarchisme. Quelles que soient les étiquettes, nous ceux qui travaillent à rénover la société en développant la responsabilité de l'individu, tous ceux qui comprennent que l'ignorance est la cause primordiale du régime que nous subissons, la première cause de la dictature, l'exploitant et la cultivent sachant qu'elle justifiera demain aux yeux de certains leur présence au Pouvoir, se doivent de venir se joindre à nous.

L'union fait la force, il est indispensable que toutes les énergies, toutes les volontés libertaires se joignent en face des efforts de puissance que nous nous font les fanatiques de la dictature, sachant que nous ne sommes pas disposés à nous laisser gruger du peu de liberté que nous possédons.

Mais il ne doit pas s'arrêter notre propagande, et il est bon de dénoncer et de combattre les tendances, les gouvernements les hommes qui travaillent à la première cause de la dictature, la responsabilité de l'individu, tous ceux qui ont souffert de la dictature, l'exploitant et la cultivent sachant qu'elle justifiera demain aux yeux de certains leur présence au Pouvoir, se doivent de venir se joindre à nous.

L'union fait la force, il est indispensable que toutes les énergies, toutes les volontés libertaires se joignent en face des efforts de puissance que nous nous font les fanatiques de la dictature, sachant que nous ne sommes pas disposés à nous laisser gruger du peu de liberté que nous possédons.

C'est pour appliquer une telle ligne de conduite que nous nous demandons camarades si certains d'assister à nos réunions qui se tiennent chaque vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30, au Cercle Franklin, Le Havre.

Vendredi 12 février : conférence par un camarade de la « Feuille Rédemption » de S. Fauré.  
Invitation cordiale à tous.

**JEAN MARESTAN**  
**L'Educateur sexuelle**  
7 fr. 50, franco 8 fr.  
Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.  
Cheque Derry 649-53, Paris.

# DANS LES SYNDICATS

**Chez les Terrassiers**  
Réunion de la Section de Nanterre le dimanche 14 février, à 9 heures du matin. Délégué : Riguidel.  
Commission de contrôle : dimanche 14 février, à 9 heures du matin, au siège. Le Bureau.

**FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA REGION PARISIENNE**  
Le Bureau National est convoqué pour vendredi 12 février, à la Bourse du Travail, à 8 heures 30 du soir, salle des Commissions. Tout le Comité d'Entente est prié d'être présent et d'être à l'heure précise.  
Ordre du jour : Contrôle du Bureau National. Cottiny.

**JEUNESSES SYNDICALISTES DU BATIMENT DE LA SEINE**  
Camarades  
Que tous les jeunes du Bâtiment, syndiqués ou non, confédérés, autonomes et unitaires, se tiennent prêts à répondre à notre prochaine réunion pour reformer cette Jeunesse qui a été dissoute, et que nous aurons tous à cœur de remettre debout et surtout ne plus la laisser sombrer.

Nous espérons que tous répondront à notre appel.  
Pour tous renseignements, s'adresser à S. U. B. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, 3, rue du Château-d'Eau. Cottiny.

**LA FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES DE LA REGION PARISIENNE**  
se trouve pour la seconde fois obligée de se désister de sa fête, qui était projetée pour le 13 mars, en faveur de celle organisée pour l'anniversaire de Fernand Pelloutier.

Et nous faisons appel à tous les jeunes pour assister à cette fête qui sera pour nous une grande manifestation syndicaliste.

**SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE**  
Aux camarades syndiqués et non-syndiqués  
Alions-nous toujours courir l'échine devant l'arrogance des patrons et des lâcheurs, acceptons-nous continuellement des salaires qui ne nous permettent plus de vivre convenablement, nous laisserons-nous ravir totalement la journée de 8 heures, et recommencerons-nous comme par le passé les longues journées de 10 et 12 heures ?

Nous ne le pensons pas et espérons que vous assisterez tous à la grande réunion générale, qui aura lieu le dimanche 14 février 1936 à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau Paris (10<sup>e</sup>), à 10 heures du matin très précises.

Vous y viendrez nombreux et discuterez, prendrez des résolutions afin d'améliorer notre situation, et nous défendrez contre les attaques sournoises de nos exploitateurs.

Le Secrétaire, Louis Chave.  
P.-S. — Il est rappelé aux camarades syndiqués et non-syndiqués, que le secrétaire se tient à leur disposition, pour tous renseignements concernant le syndicat, collations et adhésions tous les jours de 9 heures à midi et de 17 heures à 18 heures, tous les dimanches matin de 9 heures à midi.

**METALLURGISTES DE LA SEINE**  
Il est rappelé aux camarades que l'assemblée générale aura lieu dimanche 13 février, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Pelloutier. Des questions importantes étant à l'ordre du jour, les camarades sont priés de ne pas s'absenter. De permanence samedi 12, Thillier.

**AUX ELECTRICIENS BORDELAIS**  
Camarades,  
Vous êtes priés d'assister à notre réunion générale, qui aura lieu le samedi 13 février 1936, à 21 heures, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

Ordre du jour : Question salaires : décisions à prendre sur l'orientation de notre mouvement syndical.  
Soyez tous présents.

Le secrétaire-adjoint : Bourrouse.  
**COIFFEURS BORDELAIS**  
Votre situation devient de plus en plus critique. Vos salaires ne sont pas en rapport avec le coût de la vie.

Allez-vous rester ainsi ? Nous ne le pensons pas. L'heure n'est plus de savoir si nous devons appartenir à tel ou tel syndicat, mais l'heure est à l'action.

Céssons donc toutes nos querelles et ne pensons qu'à une chose : mener à bien notre lutte pour la suppression de la suppression de la dictature et de la liberté.

Devant l'arrogance patronale, nous devons répondre par le front unique.  
Le syndicat des coiffeurs autonomes adresse pour ce soir (samedi 13 février) une circulaire aux confédérés et aux unitaires, leur demandant de joindre leurs efforts aux nôtres.

La lutte va s'engager pour l'obtention des 43 heures, pour un salaire fixe, la suppression du pourboire et celle du bureau de placement patronal, pour l'établissement d'un contrôle ouvrier, et la question d'apprentissage.

Tous ceux qui veulent que le sens : confédérés, unitaires et autonomes, syndiqués et non-syndiqués doivent assister toutes et tous à notre grande réunion qui aura lieu le jeudi 13 février 1936 à 18 heures, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

Soyez tous présents.  
Le secrétaire général : Férmi.

**JUSQU'OU DESCENDRONT-ILS ? LES UNITAIRES A L'ŒUVRE DANS LA CHAUSSEUSE**  
Un comité existe à la Mairie Chapuzot entre les finisseurs Louis XI et la direction.

Le travail de finissage qui se faisait à 5 francs de façon est maintenant payé 2 fr. 20. Ceci grâce à la fractionnement du travail.

Jusqu'à ce comité d'aujourd'hui rien de particulier, n'était l'attitude équivoque, pour ne pas dire plus, de certains soi-disant Unitaires.

Il n'est cependant une bonne fois arracher le masque que quelques-uns se sont collés sur la face.

Voici les faits : les finisseurs s'étaient mis en grève, protestant comme nous l'avons dit, contre une méthode de travail qui leur imposait en fait une diminution de 50 0/0.

Ensuite ils convoquèrent le personnel et le mirent au courant des faits lui demandant d'être solidaire de leur grève.

A cette réunion, des Unitaires nous dirent que nous n'avions pas le droit de nous mettre en grève, qu'ils avaient le droit d'imposer chez eux, sous les conditions de travail, ce qu'ils voulaient et qu'ils avaient pas le droit de faire de mouvements avant le 15 février !

Le bureau du Syndicat unitaire saisi de l'attitude des Unitaires, a décidé de se séparer notre faire approuver pleinement l'attitude de ses syndiqués. Mieux : il nous contesta le droit de grève.

A une réunion que nous fîmes, rue Saint-Far-nand, les Unitaires essayèrent de séduire notre réunion et poussé à bout, l'un d'eux fit cet aveu devant 50 personnes : Si nous nous mettons en grève, nous ne voulons pas qu'il profite aux autonomes.

Unitaires. Nous voyons ces personnages sous leur véritable jour !  
Ils n'hésitent pas à se faire les complices du patron si l'intérêt de leur boutique l'exige.

Ils nous faillit arriver en l'an de grâce 1936 voir des secrétaires d'organisations révolutionnaires et des syndiqués d'organisations révolutionnaires à la bouche, contester le droit de grève à des ouvriers, sous prétexte qu'ils ne sont pas affiliés au Syndicat unitaire !  
Nous pensons qu'après cela il ne peut plus être question d'unité.

Quoi qu'il en soit, les finisseurs poursuivent leur lutte.

# LE LIBERTAIRE

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

La vieille Fédération du Bâtiment demande, aux gars de la Batisse de se rappeler cette date :  
4<sup>e</sup> MARS 1926

**CONTRE L'INFAMIE DES DECRETS D'ADMINISTRATION PUBLIQUE, REVOLTONS-NOUS**  
Les galvaudages qui ont la langue longue et les idées trop courtes, laissent sous-entendre qu'il paraît exister actuellement dans certains milieux un malentendu persistant sur cet essentiel moyen pratiqué par le syndicalisme révolutionnaire, depuis notre dernier Comité National, sur l'idée de la grève générale de 24 heures dans le Bâtiment. Nous ne pensons pas que les camarades confédérés qui sont pour les heures se refusent à l'action. Nous ne pensons pas que les Bâtimentiers communistes se déjugent sur une action de classe. Nous ne pensons pas que les Bâtimentiers non syndiqués tirent au renard.

Expliquons-nous sur l'idée de la grève et ses avantages.  
L'idée primitive examinée des 1896 par le mouvement révolutionnaire et propagée par Tournier, avait dans sa première période un sens très précis et symbolisait en quelque sorte la totalisation des efforts des travailleurs pour supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme.

Or, ce n'est pas parce que le sinistre Briand a souillé cette idée, ainsi que tous les politiciens, y compris ceux du 12 octobre 1925, qu'elle est moins belle que jadis.

On ne doit pas jouer avec l'outil le plus puissant qui peut libérer une classe.

La grève générale par industrie n'est qu'une partie de la grève générale totale de toutes les industries et de tous les services, c'est-à-dire de tous les autres : les décrets d'Administration publique frappent tout le prolétariat, c'est un essai de mobilisation des gars du bâtiment, qui se lève en face des règlements absurdes du travail de nuit, de la suppression de la production est supérieure en huit heures qu'en neuf heures.

Notre idée n'est pas de localiser notre action. Nous voulons la généraliser pour que tout le peuple connaisse nos souffrances et nos difficultés.

A tous ceux qui ont un cerveau qui pense, écrivons sans relâche pour leur inculquer l'espoir raisonné et cette fois plonge dans la suspension si momentané de la Bourse du Travail.

Ce moyen d'action est d'une valeur éducative incomparable : abandonner tous les chantiers en bloc, c'est démontrer un esprit de puissance à l'ensemble du Bâtiment.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

Nous sommes le dernier pays à respecter la journée de huit heures, tous les batelleurs, toutes les entreprises de la région, et nous ne marchons pas. Ce n'est pas de la conscience ouvrière qui doit s'affirmer, mais de la conscience de classe.

Le 4<sup>e</sup> mars est un lundi, attention les gars, il ne faut pas que l'on puisse dire, c'est une grève de lundi des soubards, des aramontiers, etc... C'est la conscience ouvrière qui doit s'affirmer hautement, drapeau des revendications largement déployé.

# DANS LE S. U. B.

**L'AGITATION ET L'ACTION SONT COMMENCEES. SERRONS LES COUDS**

De toute part, un remue-ménage se manifeste, l'on sent le désir très net de livrer bataille au patron qui, lui, a déclenché depuis quelques semaines, une offensive contre la journée de huit heures, afin de pouvoir refaire tout augmentant de salaires horaires.

L'offensive des entrepreneurs est menée avec rouler, ils emploient une tactique bien étudiée, et si nous n'y prenons garde immédiatement, nous courons les chances de nous trouver devant un fait accompli.

Dans les chantiers et ateliers où les huit heures sont maintenues, les exploitateurs malgré l'évidence du coût de la vie réduisent toutes augmentations de salaires ; en revanche, si les travailleurs acceptent de faire huit heures et demie, neuf heures, et voire même dix heures, comme cela se produit dans certains chantiers de la ville de Paris et des habitations à bon marché, pour ne citer que quelques exemples, des augmentations horaires de 0 fr. 25 sont consenties, la manœuvre est bien calculée, le but c'est de faire échouer les huit heures, le bordereau de salaires et le cahier de revendications.

Tout en constatant l'agitation qui se manifeste